

Accueil Saint-Florent – Saverne

Baptême du Seigneur

9 janvier 2022

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 3.15...22 :

*le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente,
et tous se demandaient en eux-mêmes
si Jean n'était pas le Christ.*

Jean s'adressa alors à tous :

« Moi, je vous baptise avec de l'eau ;

mais il vient, celui qui est plus fort que moi.

Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

*Comme tout le peuple se faisait baptiser
et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait,
le ciel s'ouvrit.*

*L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe,
descendit sur Jésus,*

et il y eut une voix venant du ciel :

« Toi, tu es mon Fils bien-aimé ;

en toi, je trouve ma joie. »

Demandons très fort au Seigneur Jésus de de nous unir à lui dans ce geste inaugural qu'il a voulu vivre : sa plongée dans l'eau du Jourdain, dans l'eau d'un baptême... Nous sentons bien que c'est un geste profond, essentiel...

Il vient là pour commencer sa mission de Sauveur... et il vient se mélanger à un peuple qui attend lui aussi une totale nouveauté, un salut... un nouveau commencement de la vie... Ne sommes-nous pas nous-mêmes à chercher un nouveau commencement... tant nous avons l'impression que tout va de travers...

Mais pourquoi commencer par un baptême ? Pourquoi Jésus aussi veut-il commencer par un baptême ? Ce geste signifie quelque chose de radical... Et il faut que nous le sentions, c'est tellement important. Pour commencer, il ne suffit pas de se dire : « Allez on y va... De nous-mêmes... par nos propres forces... ». Non, non, il faut se plonger, se laisser plonger dans quelque chose qui nous précède, dans un don immense qui nous rend capables, qui nous donne la force, qui nous recrée... C'est ça, le sens profond...

Mais dans quoi faut-il se laisser plonger ?

Dans une eau... Cela ne nous parle pas tout de suite... mais le croyant là au bord du Jourdain, il savait.. Cette eau, c'est plus que de l'eau... C'est l'eau qui coule du Temple chez Isaïe... et qui féconde toute la terre... C'est l'eau qui coule du sein-même de Dieu... l'eau de son amour, de sa miséricorde... de sa charité... C'est toute la divinité de Dieu en personne.

Alors bon, le Temple... le Jourdain... c'est loin de nous, tout ça... Mais justement, nous le savons bien, car le Seigneur nous l'a appris... Il l'a dit à Nicodème, à la Samaritaine... à tous ceux qu'il a rencontrés... cette eau, vraiment elle coule au cœur, au plus profond de toute créature. Au plus profond de moi-même ? Où voulez-vous qu'il soit ailleurs, Dieu, si non au cœur de sa créature... ?

« Voici votre Dieu », s'écrit Isaïe dans la première lecture de ce dimanche. Franchement, n'y a-t-il pas quelque chose qui nous heurte de front dans cette primauté de Dieu... cette eau qui nous est offerte... ? Nous préférons ne rien devoir à personne... Self made men ! Voilà donc, le premier pas

dans une vie qui a du sens : renoncer à être seul maître à bord, à nous mirer dans l'eau tel Narcisse, plonger dans la source qui coule en nous et entendre la parole : « Tu es mon enfant, en toi je mets toute ma joie ! ». Vivre, c'est savoir qu'il y a quelqu'un avant nous, qu'on a tout reçu et qu'on peut donc être fécond et tout donner, sans s'appauvrir (ce serait là, la première des choses à apprendre aux enfants).

Nous devons tout à la nature, au sol de la terre, à nos parents, à ceux qui nous devancent, et nous profondément à celui qui a mis en moi un souffle divin (c'est la première révélation de la bible... mais que nous prenons trop facilement pour un « mythe »), un désir d'infini, un appel très réel, et que je ne parviens pas à faire taire, à une plénitude, à une communion, qui n'est autre que l'appel à voir Dieu et à partager sa vie. C'est un appel et un manque que je cherche sans cesse à combler, par les pires folies parfois, mais en cherchant toujours à me dépasser.

L'homme est créé, élevé à cette capacité à vivre de la vie-même de Dieu, pour la partager, pour vivre de son amour. C'est notre vocation à tous sans aucune exception. Voilà ce que dit la voix qui vient du ciel. Il nous faut plus que jamais, dans notre culture si banalement horizontale, l'entendre à nouveau. Cette vocation divine n'est pas un « surplus » facultatif », ou réservé à quelques uns qui auraient vraiment manqué de tout sur terre... Ce n'est pas un sucre d'orge pour enfants sages ou alors malencontreusement restés dans les limbes de l'enfance... La modernité pense ainsi depuis le 15^e siècle occidental (chez nous)... et nous avons tous fini par penser ainsi... à nous condamner à assouvir la soif d'infini dans la gabegie des biens matériels.

« Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi ». voici la brandille que Saint Augustin a plantée dans le flanc de l'Occident au 5^e siècle, dont nous avons secoué le joug depuis longtemps, et dont nous devrions recevoir la blessure à nouveau.

Personne ne peut « se réaliser » par soi-même. C'est en plongeant dans le puits de la renaissance que la vie nous est offerte.

Demandons-nous...

Dieu est-il le premier servi dans notre vie ? Dieu qui nous habite et fait couler au plus profond son eau bienfaisante ? Est-il celui que nous cherchons en premier ?

Sommes-nous libres de la manière non convertie d'assouvir notre soif d'infini ? Dans le toujours plus... dans le mythe du progrès indéfini... Avec au ventre la peur de l'échec final ?

Nous voilà à quelques semaines d'une échéance électorale majeure, l'élection du Président de la République. Nous voici abreuvés quotidiennement par les gesticulations des « prétendants ». Comment croire à leurs promesses ? D'ailleurs qui donc y croit encore ? Ils ont beau se gonfler et se revêtir des atours du messie qui nous sauvera enfin de la crise, résoudra tous nos problèmes et relancera la magie de la croissance... sans jamais dire qui en sera les nouvelles victimes... Font-ils autre chose qu'entretenir la machine d'une économie et d'un libéralisme qui creuse sans fin les abîmes béants et prêts à nous engloutir ?

Quelle promesse nous sortira de la crise ? Aucune, si la crise n'est pas comprise comme le moment venu, non pas de faire un pas de plus, mais de nous laisser plonger dans une vie et un amour qui nous précèdent, qui nous pressent de nous convertir à une communion insoupçonnée et qui n'exclut personne. Il ne s'agit pas là de ressortir de vieilles recettes « catholiques »... mais simplement d'entendre le seul commandement : « aimez-vous les uns les autres », d'un amour dont vous n'êtes pas vous-mêmes la source. Vraiment, chrétiens, avons-nous quelque chose à apporter dans ce débat politique ? Question à creuser.